

totalement dominé à deux reprises par des envahisseurs non Han (les Mongols pendant la dynastie Yüan et les Mandchous pendant la dynastie Ch'ing). Plus récemment, les Chinois ont été soumis aux intérêts commerciaux américains et européens au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>. La culture chinoise, qui s'est maintenue pendant toutes ces périodes de domination extérieure en absorbant diverses influences mongoles et mandchoues et en rejetant presque complètement l'influence occidentale, est demeurée forte et exclusive jusqu'à ce jour.

À beaucoup d'égards, la «supériorité culturelle» de la Chine a été à la fois son plus grand atout et sa plus grande faiblesse. Bien que sa culture soit restée pleine de vitalité, son isolement d'un monde qui a continué à avancer technologiquement a privé la Chine de presque tout moyen de résister à l'exploitation. (L'isolement a d'ailleurs continué après la prise du pouvoir par le régime actuel en 1949. Ce n'est qu'en 1972 que la République Populaire de Chine et les États-Unis ont établi des relations diplomatiques et amorcé le lent processus d'ouverture de la Chine au développement et à la technologie occidentale.)

On ne doit donc pas supposer que les besoins de la Chine en matière de connaissances spécialisées, de

technologies et de capitaux occidentaux signifient que les Chinois soient prêts à accepter les valeurs culturelles de l'Occident. L'histoire et l'attitude officielle actuelle peuvent opposer des résistances à toute «pollution culturelle», mais au fur et à mesure que la porte s'ouvrira, l'influence des valeurs culturelles occidentales en Chine augmentera.

En réalité, des changements sont déjà visibles. Culturellement, les Chinois ont de plus en plus de contacts avec les étrangers et les idées venues de l'étranger, que ce soit en Chine même, lors de voyages d'études ou d'affaires à l'étranger, ou à cause de la pénétration des médias occidentaux. Sur le plan économique, l'évolution des dernières années n'est rien de moins que spectaculaire.

Les problèmes de surcharge et de désorganisation des infrastructures et des systèmes existants occasionnés par une croissance aussi rapide étaient jusqu'à un certain point prévisibles, étant donné l'ampleur du virage que les dirigeants du pays essayent de faire en créant une économie de marché, en éliminant les subventions de l'État dans beaucoup de secteurs et en obligeant les gigantesques entreprises d'État à devenir rentables.

En tant que Canadiens, nous jouissons au départ de beaucoup d'avantages en Chine. Les Canadiens sont